

LES MARSEILLAIS ET LEURS NATURES

PREMIERS RESULTATS D'UNE ENQUETE PAR INTERNET

Carole Barthelemy, Sociologue, laboratoire LPED

Cécile Lizée et Cyril Geneys, Psychosociologues, BE C2psy



Réalisation d'un enquête sociologique via l'outil Internet

L'enquête interactive « Les Marseillais et leurs natures » est menée au sein du LPED dans le cadre de la recherche « Atlas Analytique de la Trame Verte de Marseille » financée par le programme de recherche PIRVE.

« Programme interdisciplinaire de recherche ville environnement »

Financements : CNRS / Ministère de l'Ecologie. Cette enquête s'inscrit dans des travaux scientifiques menés depuis deux ans sur le rapport des Marseillais à la nature, notamment à la biodiversité urbaine.

Face à la complexité du territoire marseillais, il a été décidé de diffuser une enquête via Internet afin de toucher un maximum de personnes. Le travail autour de ce volet sociologique est issu d'une réflexion pluridisciplinaire sur le thème de la nature en ville et la notion de « trame verte ».

Il était important de pouvoir interroger les répondants sur les différentes formes que peut prendre l'objet « Nature » à Marseille.

Pour ce faire, un matériel photographique a été sélectionné en relation avec la définition écologique de la présence dans la ville d'Espaces à Caractère de Nature, ECN (Clergeau, 2007).

Elaboration du questionnaire et sélection du matériel photographique

Entretiens et classements - Une pré enquête

Pour approcher les représentations de la nature en ville, traduites par l'évaluation perceptive de chaque Espace à Caractère de Nature étudié, six ECN ont été déterminés avec l'équipe de recherche pour approcher la nature à Marseille.

1. Friches
2. Jardins privés
3. Collines
4. Autres formes de nature dans la ville (flore spontanée, aménagements en ville, pots de fleurs ...)
5. Jardin publics
6. Calanques

Une population juge a effectué un travail de classement à partir d'un panel de huit photographies selon ce qui était pour elle, le plus représentatif ou non de ces différents ECN à Marseille. Une photographie unique a été retenue pour chaque ECN à évaluer.



Le questionnaire

Le questionnaire « Les Marseillais et leurs natures » est un outil de communication qui permet de mieux comprendre les représentations de la nature à Marseille et d'entrer en contact avec ses usagers.

Une enquête interactive et flexible (Logiciel libre – Limesurvey)



I. La Nature et moi : Evocations libres de la nature en général.

II. La Nature à Marseille et moi : Evocations libres de la nature à Marseille (deux premières questions dites de « représentations » jugées difficiles et décourageantes par la plupart des répondants).

A. Fréquentation de la nature dans Marseille : Fréquence, proximité, accessibilité...

B. Mes activités et usages : Pratiques à l'intérieur et à l'extérieur de la ville.

C. Mes perceptions et impressions : Evaluation de la quantité et de la qualité de la nature à Marseille, regard sur l'entretien et la gestion, évaluation des espaces (photographies).

III. Indicateurs sociodémographiques.

L'impression formée en direct devant ce support photographique, a été recueillie à l'aide d'échelles en sept points traduisant un degré d'accord

Evaluation « Pas nature / Nature » et « Laid/Beau »

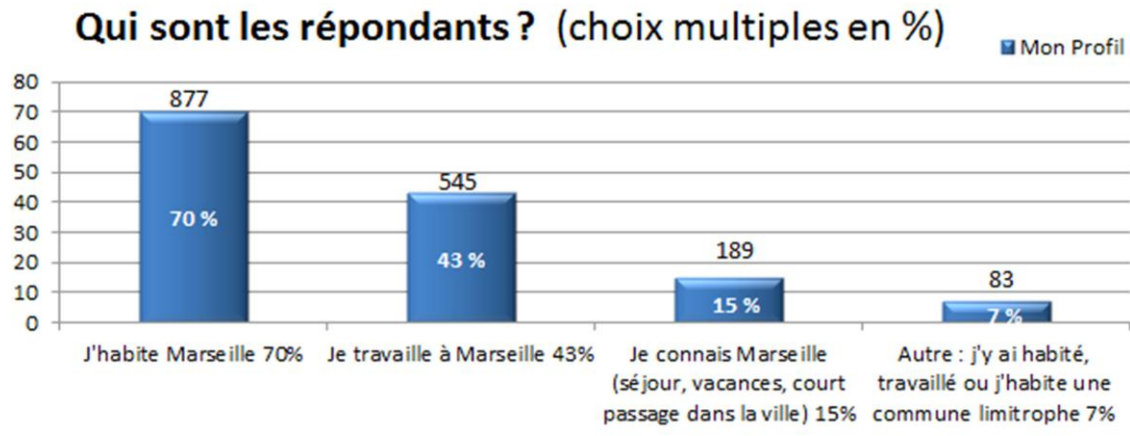
UNE COMMUNICATION A GRANDE ECHELLE – OBJECTIF : 800 REPONSES

Enquête destinée aux personnes habitant et connaissant Marseille

Sollicitations directes au format mail

- Réseau universitaire Aix Marseille Université
- Réseaux sociaux (Facebook, Twitter), blogosphère, relance auprès des répondants
- Passage de relais : Mailing aux enquêtés pour diffusion et ajustements de l'échantillonnage

Population d'enquête : Comparaison de deux regards : anciens et nouveaux Marseillais



La méthode choisie et la thématique particulière de la nature ont participé à éloigner de nos résultats une partie de la population (personnes utilisant régulièrement internet et décidant librement de participer à l'étude).

L'échantillon obtenu est non représentatif de la population marseillaise mais plutôt d'une catégorie à l'intérieur.

- Population jeune, active et diplômée qui pourrait correspondre à une évolution de la population marseillaise (AGAM, « Radioscopie des nouveaux marseillais », 2009)
- ✓ **Hypothèse** : Le temps d'habitation peut-il se poser en facteur explicatif du rapport à la nature urbaine ?

Quels liens ces répondants marseillais entretiennent-ils au quotidien avec la nature à l'intérieur de la ville ?

Leurs habitudes et leurs regards ont-ils évolué au cours du temps ?

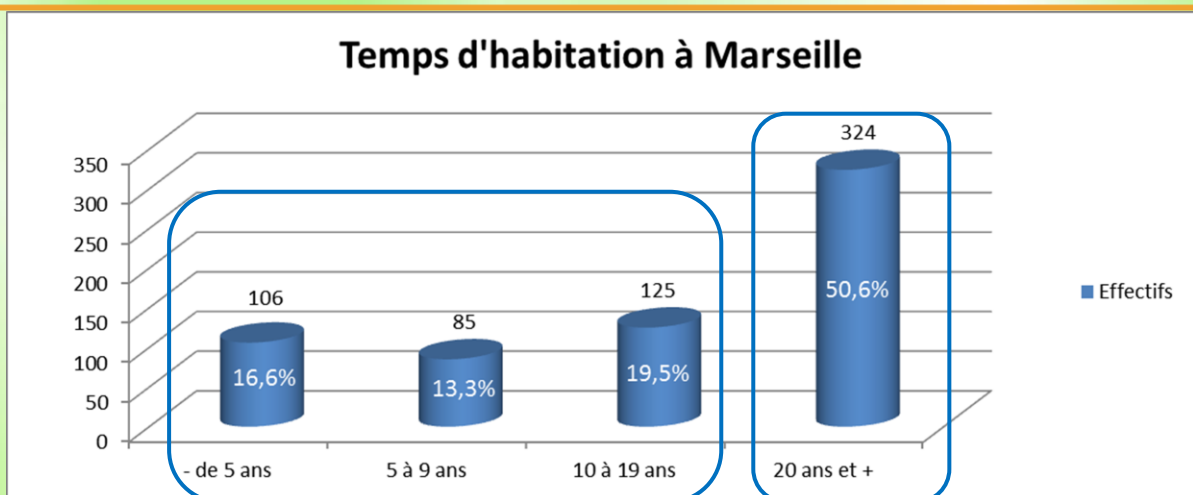
Quelle nature est appréciée ou moins recherchée et par qui ?

Quels moments de vie et quels usages y sont associés ?

Observation des réponses des « Anciens » et des « Nouveaux marseillais » afin de pouvoir approcher leurs rapports singuliers ou consensuels concernant la nature à Marseille.

L'étude est centrée sur ces personnes habitant Marseille, soit 640 répondants.

Constitution de deux groupes : les « Anciens marseillais » (qui habitent depuis plus de 20 ans à Marseille) et les « Nouveaux marseillais » (qui habitent depuis moins de 20 ans à Marseille).



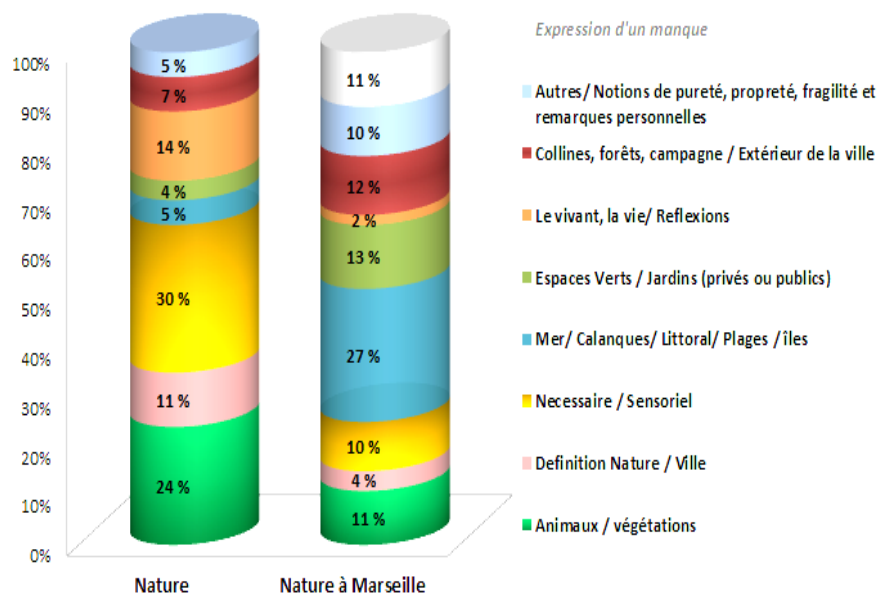
Représentations de la nature et de la nature à Marseille

Deux questions ouvertes, sous la forme d'évocations libres, ont permis d'approcher les contenus de représentations de ces deux objets et d'en faire ressortir les spécificités.

La comparaison des contenus de ces deux représentations permet de repérer les caractéristiques qui correspondent à l'idée de nature et qui sont présents ou considérés comme manquants aujourd'hui à Marseille.

Comparaison des deux contenus de représentations entre immatériel et matériel

Pourcentages des évocations de "la nature" et de "la nature à Marseille"



30% La nature c'est nécessaire et sensoriel : Au-delà de l'idée d'agrément, la nature est avant tout présentée comme un besoin fondamental, une ressource essentielle au bien-être :

« Un espace de respiration, un endroit où me reposer, me ressourcer »
« un grand bol d'air pour oublier ses soucis »
« la respiration physique et spirituelle »

Ces références aux sens suggèrent l'idée d'une recherche volontaire de stimulation, de mise en contact avec les éléments naturels. Les répondants, qui sont pour la plupart des citoyens, présentent leur idée de la nature au travers de ce rapport d'interdépendance et expriment clairement que cette recherche de stimulations spécifiques répond à un besoin de « rupture », de « pause » avec le mode de vie urbain.

24% La nature c'est la faune, la flore mais « libre » : Pour correspondre à notre représentation de la nature, ces éléments doivent nous apparaître « intacts », dans leur essence et avoir subi le moins de transformation possible:

« Des arbres, de l'herbe (pas des pelouses interdites) »
« Des fleurs ou plantes non agencées »
« le brin d'herbe qui pousse dans le goudron »

14% La nature c'est la vie, le vivant, sans trace de l'homme : Une autre partie des évocations recueillies renvoie à la place de l'homme face à la « puissance » et à la « grandeur » de la nature : « la nature c'est la vie », « La totalité de l'univers ». Elle est perçue comme radicalement indépendante : « Un espace où l'homme n'est pas intervenu », mais aussi comme « complément vital » : « C'est ce qui nous permet de vivre et de nous ressourcer ».

La nature à Marseille

•••

Une nouvelle définition « aménagée » et moins stricte pour le même objet de représentation.

Les éléments qui présentent les taux d'évocations les plus élevés concernent davantage des objets de représentations de l'ordre du matériel : la mer, les calanques, les espaces verts, les arbres dans les rues ...

27% La mer, les calanques : Un espace approprié, chargé de significations et lié à l'expérience individuelle et collective. Cet élément apparaît souvent comme unique définition de cette nature à Marseille.

13% Les espaces verts ... : En second lieu, juste derrière les calanques et la mer, le terme le plus utilisé par les répondants pour qualifier cette nature à Marseille est celui « d'espaces verts », correspondant souvent à l'idée de parcs publics.

Les arbres dans les rues : Les arbres semblent prendre une place toute particulière car ils sont en permanence accessibles au regard. Ils sont associés à notre espace de vie et accompagnent les déplacements et les usages à l'intérieur de la ville.

Et les jardins, balcons et terrasses de particuliers : Des espaces de nature privés ou semi-privés, disséminés dans la ville et parfois offerts aux regards des passants.

12% Les collines, l'extérieur de la ville : la nature offerte par les collines est présentée comme « la meilleure » et préservée : « Dès qu'on sort de la ville, la nature redevient présente et agréable ».

Spécificité de la nature à Marseille

Il est important de souligner que près de 10 % des évocations expriment l'idée d'un manque perçu et ressenti sur ce sujet de la part des personnes interrogées. Les répondants souhaiteraient davantage de lieux de nature (parcs, jardins, espaces, verts) mais aussi d'éléments en mesure de leur rappeler la nature à l'intérieur de la ville (arbres, pelouses, fleurs etc...).

Cette impression concernant « le manque de nature » s'observe selon deux niveaux différents : « la rareté », le sentiment qu'elle est en train de disparaître et même « l'inexistence », sa disparition effective et constatée.

La nature à Marseille : une autre échelle de réflexion

On voit apparaître en premier lieu un résumé peu inattendu de la part des répondants :

« la nature à Marseille : « c'est surtout les calanques, la mer et les collines ».

Cependant d'autres éléments typiques de cette nature à Marseille apparaissent en plus grande proportion et de façon détaillée dans cette seconde représentation : les espaces verts et les animaux et végétaux propres à la ville.

On constate ainsi que les notions de nécessité et d'appel aux stimulations sensorielles (-20%) et même de rapport à la vie et au vivant (-12%), semblent passer au second plan derrière la présence matérielle et l'identification d'éléments considérés comme constitutifs de cette nature urbaine.

« Les alignements d'arbres dans les rues, les espaces verts, les aménagements floraux publics et individuels ».

Les espaces verts et les animaux et végétaux tiennent en effet une place particulièrement importante (près de 25 % des évocations) et semblent entrer dans cette nouvelle représentation sous la forme d'un compromis, d'une acceptation d'une certaine forme de nature moins visible et malgré tout connectée à l'activité humaine :

« C'est aussi chaque arbre, chaque fond de cour ou petits jardins de ville »,

« Quelques animaux qui s'adaptent très bien au milieu urbain comme les corbeaux, les pigeons et les rats ».

LA NATURE A MARSEILLE EXISTE MAIS ELLE EST « ABIMÉE » OU « OUBLIÉE »

Les répondants précisent aussi pourquoi souvent cette nature est jugée comme insuffisante et/ou insatisfaisante et pourquoi ils choisissent parfois de s'en détourner :

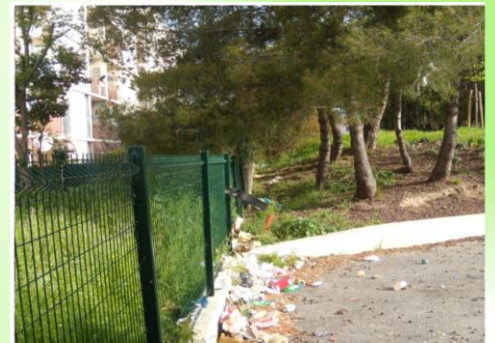
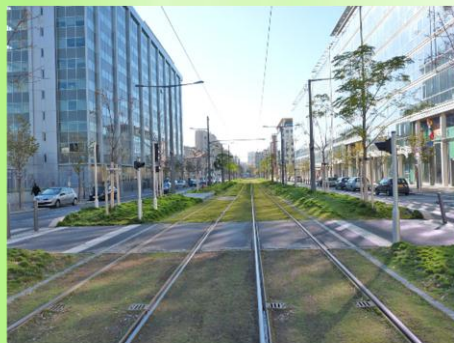
« La nature vraiment citadine, les parcs par exemples ne me donnent aucun sentiment de nature, le bruit de la ville est trop présent, les déchets, la façon lamentable d'entretenir cette nature la rend laide ».

La notion de « propreté » semble en effet importante dans cette représentation de la nature à Marseille (10% des évocations). Alors que les éléments relatifs à cette catégorie restaient proches des notions de « pureté » et de « fragilité » lorsqu'il s'agissait de parler de la nature, ceux-ci se rapprochent davantage des problématiques liées au « respect », à « l'entretien » et à « l'incivilité » pour décrire la nature à Marseille :

« Elle est écrasée abimée et oubliée face aux constructions et à la pollution et n'est pas l'intérêt des citadins ».

« L'immensité des calanques et la petitesse d'une crotte de chien délibérément abandonnée sur les pavés ».

« Un bord de mer par endroit bétonné, dénaturé, marchandisé, bruyant, cher ».



Perceptions et impressions sur la nature à Marseille

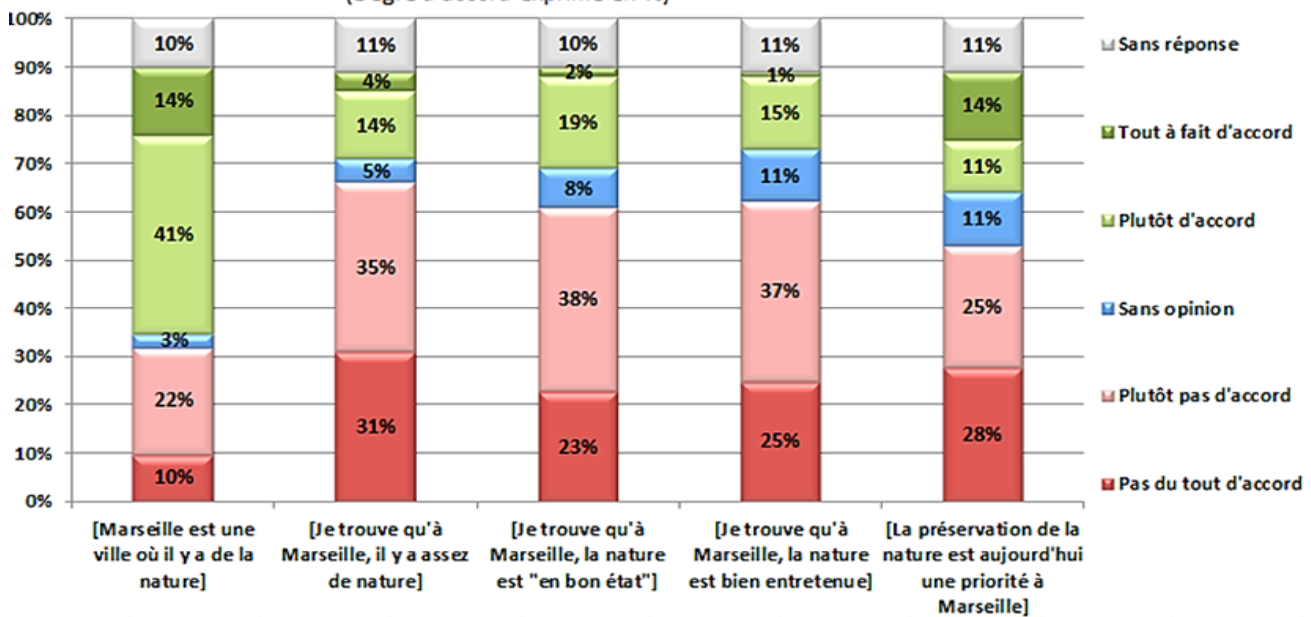
Dans la seconde partie du questionnaire, nous avons souhaité mieux comprendre les attitudes des répondants concernant l'évaluation de la quantité et de l'état général de la nature à Marseille.

Ces résultats sous la forme d'un degré d'accord semblent faire écho aux problématiques liées à la perception de la gestion et de l'entretien relevées dans les contenus de représentations.

Echelle d'attitude et perception de la nature à Marseille sous la forme de commentaires spontanés : Une tribune pour parler de la nature en ville

Perceptions et impressions sur la nature à Marseille

(Degré d'accord exprimé en %)



« Marseille doit faire des efforts en dehors de son parc des calanques ! Il n'y pas que les calanques dans cette ville !!!! Il faut créer de nouveaux sites (jardins ouvriers, familiaux, parcs...) en centre-ville ».

1/Marseille est une ville où il y a de la nature : Oui à 55% : Car les personnes considèrent qu'il en existe deux : l'une intérieure plutôt négligée (nature du centre-ville, parcs, arbres ...), l'autre extérieure plutôt privilégiée (les calanques). Ils espèrent et réclament un effort égal pour ces deux natures.

2/Je trouve qu'à Marseille il y a assez de nature : Non à 66% : Car elle est perçue comme progressivement supprimée et disparaissant au profit de l'urbanisation (pas assez de parcs et de jardins dits « espaces verts ») et/ou n'apparaissant pas dans l'état souhaité (manque de respect pour la nature, incivisme, ville « sale »).

3/Je trouve qu'à Marseille la nature est en bon état : Non à 61 % : Car cela dépend de la localisation, des quartiers. Les répondants expliquent que l'état de la nature leur semble plutôt inégal et peut changer du tout au tout selon la localisation dans la ville (en particulier concernant le centre-ville et les quartiers Nord).

4/Je trouve qu'à Marseille la nature est bien entretenue: Non à 62 % : Car par définition la nature ne s'entretient pas ou alors seule. En ce qui concerne Marseille, elle l'est mais mal ou pas assez selon les répondants qui jugent les efforts menés par les équipes de gestion comme inégaux, insuffisants ou parfois inefficaces.

5/La préservation de la nature est aujourd'hui une priorité à Marseille : Non à 53% : Car les projets principaux menés actuellement sont jugés comme se posant en contre-exemple de cette affirmation. Les résultats pour cette dernière affirmation confirment la perception selon laquelle les priorités de la municipalité se porteraient plutôt sur l'urbanisation et de façon générale ailleurs que dans la protection et la préservation de la nature.

« Je vois autour de moi beaucoup d'espaces "verts" qui ressemblent plus à des terrains vagues qu'à des endroits accueillants. », « La politique de la ville a longtemps été dédiée au "tout béton" et elle a du mal à en sortir ».

« Aucun élu ne se préoccupe aujourd'hui de la nature, encore moins de l'environnement... le vert est à la mode, mais dans les faits, il ne se passe rien à Marseille !! Malheureusement.... ».

Les photographies : évaluation de la nature à Marseille

Dans la troisième partie du questionnaire, les personnes ont été confrontées à une lecture visuelle de ces espaces à caractère de nature tels qu'ils sont proposés en écologie.

Cette information a été fournie au travers de l'attribution d'un score concernant « l'impression de nature » suscitée par chacun de ces espaces ainsi que « l'impression de beauté » qui leur est associée.

Les 6 ECN de « Nature » à « Pas nature »

On remarque que le couple collines/calanques fait consensus. Il se pose en élément central de cette représentation de la nature et notamment de la nature à Marseille (plus faibles écarts-types observés : 0,61 et 0,60).

La friche, le jardin privé et le jardin public sont considérés comme plutôt naturels. On note cependant que le parc semble plus reconnu comme « nature » que la friche et le jardin privé.

Par ailleurs, on relève que l'espace « autre forme de nature », sous l'image d'une flore spontanée, fait débat (fort écart-type de 2,06) et semble plus difficilement accepté comme élément constitutif de la nature.

Friche: « Non verdoyant, pas d'arbre et des maisons trop proches. Pour moi, ce n'est pas cela du tout la nature. »



Les 6 ECN de « Beau » à « Laid »

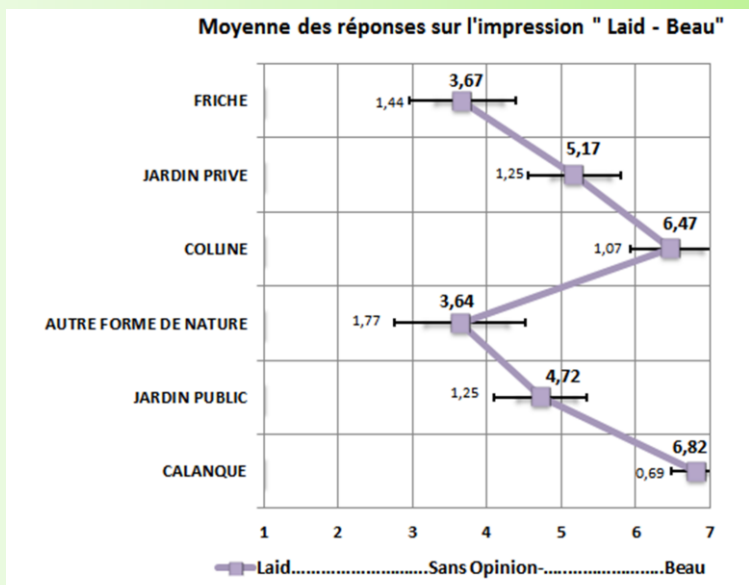
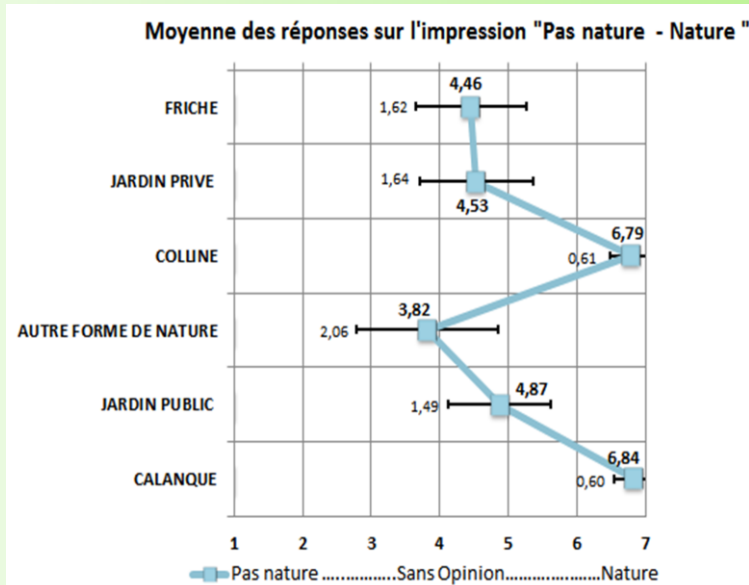
Concernant la dimension esthétique, le même constat s'observe concernant les calanques et les collines considérées comme archétypes de cette nature marseillaise et donc comme « très belles ». Cependant on obtient des résultats plus hétérogènes sur cette autre échelle.

On observe en effet que le jardin privé, alors qu'il était considéré comme moins nature, devient plus beau que le parc public, qui reste considéré comme plutôt beau. Ce résultat s'explique, selon les commentaires, par l'investissement, les efforts perçus d'un propriétaire qui « embellissent » cet espace et auquel les personnes ont pu s'identifier.

Enfin, concernant les espaces « friche » et « autre forme de nature » on constate que ceux-ci sont jugés comme « plutôt laids » et divisent les répondants (plus forts écarts-types observés : 1,44 et 1,77) car ceux-ci semblent renvoyer à l'image d'un mauvais entretien dénoncé à Marseille.

Colline : « Nature sauvage non construite », « C'est la nature sauvage, la vraie, car pas de construction, pas d'aménagement ».

Autres formes de nature : « Vive le mauvais entretien des espaces et donc les mauvaises herbes ».



La nature en ville un compromis entre nature idéalisée et manque de nature : Il semble exister une zone intermédiaire entre « nature » et « pas nature ».

Certains espaces semblent faire l'objet d'un traitement particulier, et pouvoir posséder des attributs relevant des deux représentations si toutefois certains critères déterminants sont respectés (propreté, accessibilité, espace ouvert, partagé, usages libres ...).

Temps d'habitation à Marseille et perception de la nature

En relation avec notre hypothèse d'un effet de la temporalité, nous avons observé les résultats obtenus des deux groupes anciens et nouveaux résidents à Marseille sur l'ensemble de ces échelles.

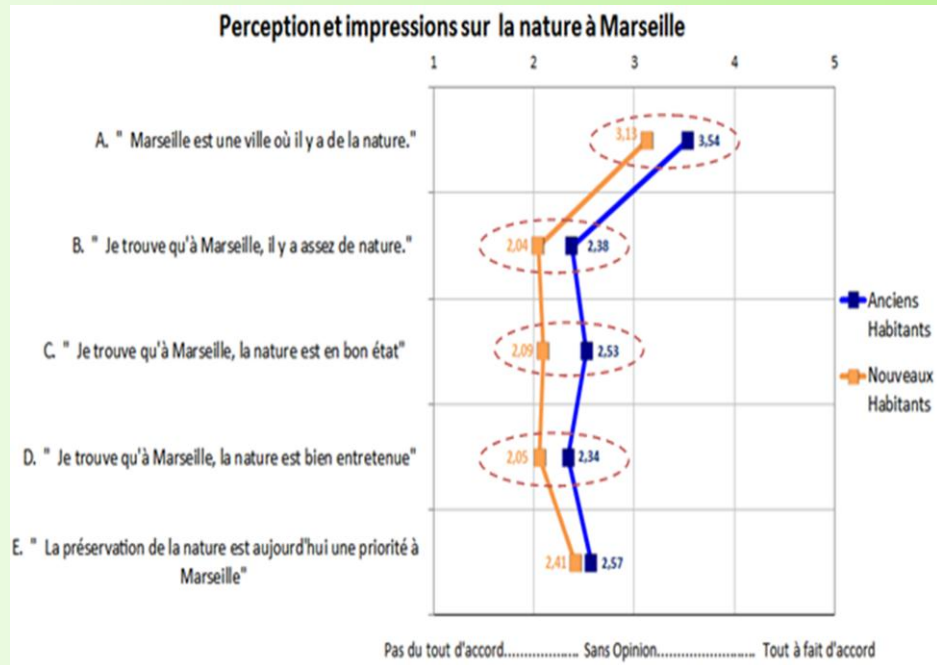
Un test statistique, comparant les moyennes obtenues des deux groupes, a permis de mettre en valeur des différences significatives de perception entre ces répondants ayant habité plus de 20 ans à Marseille et moins de 20 ans à Marseille.

« Marseille est une ville à fort potentiel mais trop mal entretenue, mal gérée ».

Perception des affirmations sur Marseille

Les nouveaux habitants semblent juger plus négativement la nature Marseille et avoir sur elle un regard plus critique que les anciens habitants, qui, à l'inverse, semblent plus « optimistes » lorsqu'il s'agit de parler de leurs perceptions concernant cette nature (considérée comme plus abondante, en meilleur état, mieux entretenue etc ...).

On note cependant que leurs regards sur la dernière affirmation « la préservation de la nature est aujourd'hui une priorité à Marseille » ne présente pas de différence significative avec pour réponse consensuelle « plutôt pas d'accord ».



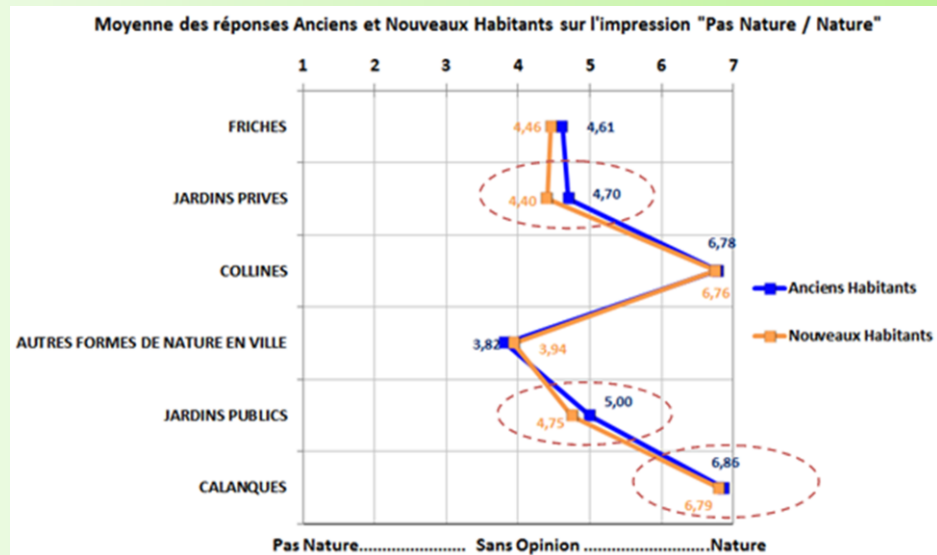
Au vu de nos résultats, cette différence s'observe dans un sens qui est toujours le même : les anciens habitants poseraient un regard plus nuancé et globalement plus positif sur la nature à Marseille.

Perception des espaces à caractère de nature

La différence entre les deux groupes concernant l'ECN « Jardins » (qu'ils soient privés ou publics) est significative.

Il existe une différence faible et pourtant significative pour l'ECN Calanques (bien que les deux groupes aient accordé des notes très extrêmes à cet élément reconnu comme « très nature » de façon consensuelle). Les anciens habitants attribuent un aspect plus « nature » à cet élément et lui ont associé plus souvent la note maximum (positionnement « plus affirmé, extrême » que les nouveaux habitants).

On note qu'il n'y a pas d'effet de la variable temps d'habitat pour les ECN « Friches, Autres formes de Nature en Ville et Collines » dont la catégorisation semble difficile et plutôt neutre.



Transformation progressive de la représentation : Le temps passé dans la ville pourrait favoriser l'intégration d'éléments, au départ considérés comme « pas nature », à la représentation « ville de Marseille » et à l'identité marseillaise qui lui est associée.

Ce facteur « temps », lié à la connaissance et à la pratique de la ville pourrait entraîner un jugement globalement plus positif de celle-ci, qui pourrait se traduire par une meilleure appréciation esthétique des « jardins » publics et privés (plus admis et reconnus comme pouvant potentiellement se substituer à l'idée de nature chez les anciens habitants).

« Provisoire ? Ici la nature essaye de reprendre le dessus ».